

33 questions pour recommencer

Sonia Chiambretto & Yoann Thommerel
en lien avec le Groupe d'information sur les ghettos
(g.i.g)

Guillermo Pisani

1

À quel âge avez-vous eu la varicelle ?

2

Enfant, quel masque d'animal aimiez-vous
porter pour Carnaval ?

Et aujourd'hui ?

3

Quand avez-vous pris votre température pour la dernière fois ?

Quand vous étiez petit, vous jouiez au docteur.

Quel rôle préférez-vous ?

Pensez-vous qu'on aura encore envie de
jouer *Le Misanthrope* après ça ?

Et *Le Malade imaginaire* ?

6

Aujourd'hui, avez-vous plutôt l'impression
de vivre une tragédie ?

Une comédie ?

Ou un drame satyrique ?

Après. Mais après *quoi* au juste ?

Non. Après c'est pareil. À ceci près qu'il y a eu *ça*. Une pandémie. J'ai du mal à adhérer à des points de vue trop catastrophistes ou trop optimistes.

À la fin du Roi Lear, les personnages se promettent que pareille tragédie n'arrivera plus jamais. Et c'est assez génial, parce que, allez savoir par quelle subtilité shakespearienne, *on sait* qu'ils se trompent. Qu'il est le propre des jeunes générations de se promettre de ne plus sombrer dans le marasme auquel les a conduit la génération précédente, qui était jadis la jeune génération d'une autre génération encore précédente.

Un Borgès un peu kantien dit du Golem :

Gradualmente se vio (como nosotros)
Aprisonado en esta red sonora
De Antes, Después, Ayer, Mientras, Ahora,
Derecha, Izquierda, Yo, Tú, Aquellos, Otros.

Dont la traduction littérale serait quelque chose comme :

Peu à peu il s'est vu (comme nous)
Prisonnier dans ce filet sonore
Fait d'Avant, Après, Hier, Pendant, Maintenant,
Droite, Gauche, Je, Tu, Ceux-là, D'Autres.

« Après » est un arbitraire du langage. Qui, comme tout arbitraire, a une part de volonté. Les choses, elles, sont autrement têtues.

N'empêche, de « Après » sont faits aussi les horizons révolutionnaires. Mais pas que.

Le confinement contamine-t-il toujours vos rêves ?

Plus maintenant. Mais il les a contaminés tant qu'il a duré.

Vous sentez-vous surveillé ?

Oui, bien sûr.

Si oui, trouvez-vous cela rassurant ?

Non, bien sûr que non.

Si non, trouvez-vous cela rassurant ?

Je crois que je trouverais cela plutôt rassurant de ne pas me sentir surveillé.

Mais au fond, c'est difficile à dire.

Un état présent, qu'on peut penser souhaitable (un état avec des hôpitaux et des soignants, des écoles et des enseignants, des théâtres et des théâtreux) est généralement aussi un état qui a une forte capacité de régulation de la vie sociale. Il n'est pas nécessairement un état de surveillance généralisée, mais, tout au moins, il nous surveille gentiment. Les Anarchistes vous en diraient plus.

Si Macron frôle le ridicule lorsqu'il scande « nous sommes en guerre » – il est mauvais comédien, on sent l'imposture – il est vrai cependant que la situation exceptionnelle de la pandémie nous a ramenés, comme en temps de guerre, toutes proportions gardées, à un lien un peu élémentaire à l'état, qui est essentiellement le détenteur du monopole de la violence légitime. Cela nous a rappelé que l'appareil de l'état, légitimé par un vote à l'assemblée, a le pouvoir de nous mobiliser ou de nous immobiliser, de nous surveiller et de nous punir. Même – et

surtout – au nom de la volonté générale ou du bien-être de la société. Un petit voile est soulevé le temps de la crise d'exception (exception qui a tendance à devenir la règle), et ce que l'on voit en dessous n'est pas forcément agréable. Même si, comme en cas de guerre, on peut préférer un état capable de se défendre, à un gruyère qui fond.

Indépendamment de la crise sanitaire, avez-vous tendance à penser qu'on est quand même un peu trop collés les uns aux autres dans une salle de théâtre ?

C'est sans doute le cas dans certaines salles.

Mais lorsqu'on est trop séparé des autres dans son fauteuil, j'ai l'impression d'être au cinéma.

On n'est jamais content.

Les distributeurs automatiques permettent d'acheter des billets (ou des paquets de chips) et de payer directement à la machine sans aucune autre intervention humaine. On les trouve partout ou presque, sauf dans les théâtres qui résistent vaillamment.

Jusqu'à quand ? :)

Êtes-vous favorable à l'instauration d'une « prime de risque » pour les comédiens qui doivent régulièrement, pour des raisons strictement professionnelles, embrasser leurs collègues sur la bouche ?

Certains peuvent prétendre qu'embrasser quelqu'un sur la bouche n'a pas de conséquence.

Mais cela a toujours des conséquences.

Puisque tout le monde semble adorer le principe du théâtre filmé sur Internet, à quoi bon encore du théâtre en vrai ?

Du théâtre en vrai ou du vrai théâtre ?

De quoi avons-nous peur ?

Ouf...

Et de quoi encore ?

Ouf...

Le théâtre, c'est faire exister des mondes
larges dans un espace confiné.

Ça marche comme ça aussi dans vos vies ?

Je ne sais pas. Mais souvent au théâtre ça marche mieux lorsque
l'espace est vide. Et j'observe que, dans la vie, l'espace est souvent
encombré.

Le visage à moitié caché, vous sentez-vous complètement vous-même ?

Non. Mais l'identité est peut-être aussi une affaire d'habitude.

Le visage à moitié caché, craignez-vous de ne plus être reconnu ?

Non. Par qui ?

Le visage à moitié caché, vous ressemblez à un guérillero. Bonne nouvelle, non ?

Bah non, je ne trouve pas que je ressemble au sous-commandant Marcos. En tout cas, si le visage est à moitié caché par un masque de protection. Et par ailleurs Che Guevara combattait à visage découvert. Je trouve sincèrement qu'on ne ressemble à rien derrière un masque de protection. Vous prenez vos désirs pour des réalités.

Avez-vous l'intention de passer à l'action ?

« Nous avons déjà identifié le guérillero comme un homme qui fait de la libération du peuple sa propre cause ; une fois les moyens pacifiques épuisés, il amorce la lutte en devenant l'avant-garde armée de la population combattante. En engageant le combat, le guérillero a déjà pour objectif de détruire un ordre injuste et celui, à peine voilé, de le remplacer par un ordre nouveau ».

« En tant qu'élément conscient de l'avant-garde populaire, le guérillero doit avoir une conduite morale qui l'accrédite comme un véritable serviteur de la réforme qu'il réclame. L'austérité forcée, due aux difficiles conditions de la guerre, doit être assortie de l'austérité née d'un contrôle de soi irréprochable qui prévienne de tout excès, de tout faux pas, lorsque la tentation deviendra trop grande. Le guérillero doit être un ascète. » Che Guevara.

En action révolutionnaire, à la différence du théâtre, et de notre société du spectacle, l'habit ne fait pas le moine.

Les « p » et les « b » favorisent la diffusion
aéroportée des virus.

Ne serait-il pas préférable d'envisager
aujourd'hui l'adaptation des textes de
théâtre en vue de la suppression pure et
simple de ces deux consonnes occlusives
bilabiales ?

Le dessin en est ris : je hars, cher Théràmène,
Et quitte le séjour de l'aimâle Trézène.
Dans le doute mortel dont je suis agité,
Je commence à rougir de mon oisiveté.

Je trouve que ça ne va pas assez loin, comme mesure sanitaire.

Une vidéo sur Internet propose de remplacer les occlusives bilabiales
« p » et « b » par la nasale « m », puis les occlusives dentales « d » et « t »
par la nasale « n », ensuite les vélaires que sont les sons K et G dur par
la nasale GN, et finalement les fricatives labiodentales F et V, les
sifflantes S et Z et chuintantes J et CH par le R.

Voilà donc ce qui serait le texte, beaucoup plus satisfaisant, d'un
Hippolyte observant cette règle barrière :

Le nessin en es mris : re mars, rer Nhéràmène,
En gninne le sérour ne l'aimamle Nrérène.
Nans le noune mornel non re suir agniné,
Re gnommece à rougnir ne mon oirirené.

Combien seriez-vous prêt à payer pour vous abonner à un théâtre partiellement fermé ?

Une pièce créée en zone verte pourra t-elle
jouer en zone rouge ?

Et l'inverse ?

D'après vous, combien de kilomètres cumulés le responsable de la programmation de votre théâtre préféré a-t-il parcouru en avion en 2019 ?

Et en 2020 ?

D'après vous, combien de kilomètres cumulés le responsable de la programmation de votre théâtre préféré a-t-il parcouru en vélo en 2019 ?

Et en 2020 ?

Au pire, on pourra toujours refaire le chemin vers un théâtre pauvre, non ?

Au pire ou au mieux. Mais les spectacles de Grotowski n'ont pas l'air très safe du point de vue sanitaire, non ?

Que doit selon vous créer un théâtre fermé
pour rester un théâtre ?

Et un théâtre révolutionnaire ?

Quand avez-vous ressenti la sensation de
faim pour la dernière fois ?

Être ou ne pas être : telle est la question.
Mais pour combien de temps encore ?

Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise.

Avez-vous répondu au « questionnaire » de Bruno Latour (qui n'est pas un questionnaire, ni un sondage, mais une aide à l'auto-description) ?

Pourquoi ?

À quelle distance de la mer se trouve votre
théâtre préféré ?

Et dans 50 ans ?

Le très optimiste PDG de SpaceX prévoit d'envoyer un premier équipage humain sur mars dès 2024, ouvrant ainsi la voie à la création de la première colonie humaine sur une autre planète que la nôtre. Un million de personnes pourraient vivre dans la première ville martienne d'ici 50 à 100 ans.

Pensez-vous qu'ils auront besoin d'un théâtre là-haut ?

Sérieusement ?

D'un théâtre, ou du théâtre ?

Il y a une scène géniale dans *2001 Odyssée de l'espace* (toutes le sont), où les astronautes en transit vers la lune mangent des sandwichs. Kubric donne à voir une scène de vie quotidienne dans l'espace, l'envers pratique du grand récit imaginaire de l'espace. Il n'y a pas de raison de penser que les humains Martiens n'auront pas besoin de fiction et de représentation. Ils regarderont Netflix pendant un temps. Et à terme ils en auront marre de ces fictions qui parlent de la Terre, ou pire, de ces fictions qui parlent de Mars mais produites sur la Terre, avec des acteurs terriens. Alors ils voudront en faire eux-mêmes. Ils auront besoin d'acteurs, de quelqu'un qui écrive les scénarios, de caméras et de gens derrière les caméras. Ils vont répéter les scènes avant de les tourner dans la poussière martienne ou dans leur nouveau plateau de cinéma. De là à vouloir faire du théâtre, il n'y a qu'un pas.

Le théâtre peut-il encore sauver le monde ?

Le théâtre n'a jamais sauvé le monde. Mais sans doute a-t-il aidé à sauver quelques vies. Il en a consommé quelques-unes aussi.

Une autre manière d'entendre la question serait : est-ce que le monde peut encore être sauvé ?

La seule réponse possible est : toujours. Par le théâtre ? Le théâtre n'a jamais sauvé le monde, etc.

Si oui, comment doit-il s'y prendre ?

La formule « un acteur, un spectateur, un texte » vous semble-t-elle dépassée ?

Et « un.e acteur.trice, un.e spectateur.trice, un texte » ?

Selon vous, les plus démunis se posent-t-ils ce genre de question ?

Il faudrait savoir d'abord de quoi sont-ils démunis.

Et si on en profitait pour tout changer ? Par quoi on commence ?

Vous me faites penser à *Liberté à Brême*. Qui est une pièce à thèse, après tout. « Rien ne peut changer si on ne change pas les mentalités », quelque chose comme ça. Une thèse légèrement antimatérialiste. Mais qui convient bien à nous autres gens de théâtre. Car si les humains sont faits de la même étoffe des rêves... on pourrait espérer que celles.eux qui ont comme métier de travailler cette matière-là, auraient une chance de faire évoluer les mentalités. (La thèse peut se retourner dans un sens matérialiste : comment prétends-tu faire évoluer les mentalités, si tu n'es pas capable de faire évoluer les conditions de ta pratique ?)

Est-ce seulement maintenant qu'on en profiterait pour penser à tout changer, ou à changer quelque chose ? Est-ce seulement maintenant qu'on commencerait ? Si on n'y a pas pensé avant, même dans son propre travail... Mais bon, on peut se dire qu'il est toujours mieux de commencer un jour. Et votre question pourrait avoir quelque chose d'une invitation, qui la rendrait moins naïve. Mais j'ai personnellement du mal à participer de cet enthousiasme.

Quelque chose d'une invitation : quelque chose qui ressemblerait au « on arrête tout, on réfléchit, et c'est pas triste » de Gébé dans le sillon de Mai 68. Mais en 1968 les ouvriers arrêtaient les usines, et les étudiants arrêtaient les universités. En Mai 2020 c'est le gouvernement qui met les gens au chômage partiel à cause d'un virus. Dans les deux cas, le flux incessant de la vie sociale s'arrête un instant, et ça a un effet de prise de conscience. Mais les causes ne sont pas les mêmes. C'est pourquoi, pour moi, la petite étincelle joyeuse de cette dernière question s'éteint vite. J'espère que vous ne donnerez pas à ces remarques un sens nostalgique, mais plutôt opiniâtre.

Je pense que celles.eux qui veulent que les choses changent ont déjà une idée de ce qu'il faudrait changer. La question à résoudre à chaque moment est « comment ».



Créé par les écrivains Sonia Chiambretto & Yoann Thommerel dans le cadre d'une résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, le *Groupe d'information sur les ghettos (g.i.g)* rassemble, partout où il s'implante, habitants, artistes et chercheurs, tous impliqués dans la création de protocoles d'enquête : écriture de questionnaires, diffusion, récolte de données, traitement.

Le fonds documentaire du g.i.g est régulièrement convoqué pour créer des espaces fictionnels poétiques et frontalement politiques interrogeant les mécanismes d'exclusion et de repli : publications, installations, vidéos, performances...